

Auguste Joseph Lutaud (1847-1925)

Auguste Lutaud est un médecin-gynécologue, écrivain et voyageur français. Après avoir exercé à Paris il devient médecin des anglais à Valescure dans les années 1885. Il achète et revend de nombreux terrains et villas. Puis achète l'île d'Or sur laquelle il fait construire une tour en 1909.

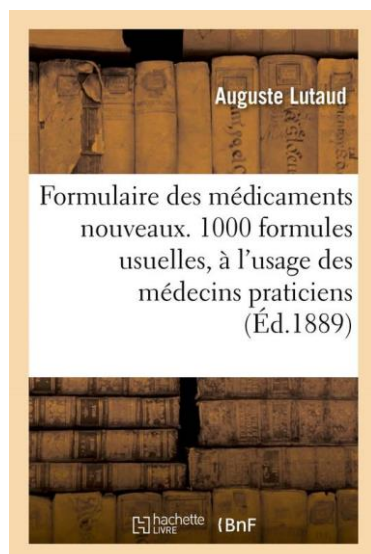


Dr Lutaud – collection BUI Santé

Auguste Lutaud voyage beaucoup pour l'époque : Angleterre, Panama, Antilles, Etats-Unis. Il devient gynécologue après avoir soutenu sa thèse à Paris en 1874. Il est médecin de l'hôpital français de Londres, avant de se fixer à Paris comme médecin à l'hôpital Saint-Lazare spécialisé dans les soins pour les femmes.

Personnage original, il publie en 1884, sous le pseudonyme du docteur Minime, un recueil de poésies fantaisistes : *Le parnasse hippocratique*. Toujours atypique, il est dans l'erreur en s'opposant farouchement à Pasteur et ses découvertes.

Cependant, ce praticien anglophone d'un certain renom, découvre la Côte d'Azur par le biais de ses clientes anglaises qui vont se reposer à Cannes et à Nice. Le 18 mai 1886 il achète à Valescure, le chalet *Les Mimosas*, maison de gardien du pensionnat des Demoiselles — actuellement *La Moineaudière*—, à la Société civile des terrains de Saint-Raphaël Valescure qui le cède par adjudication.



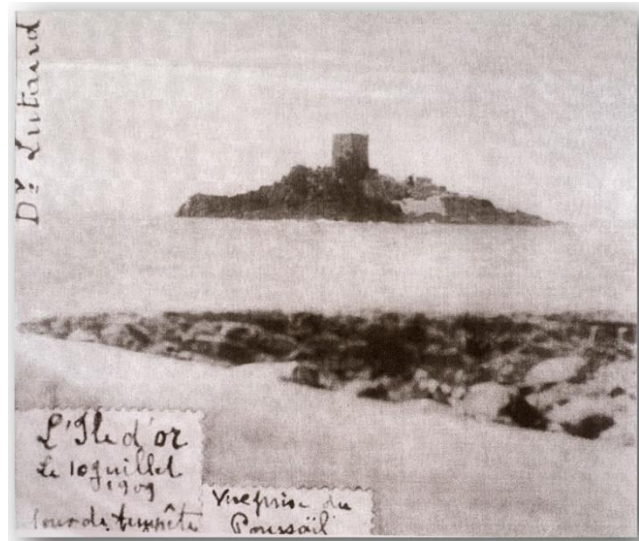
Puis en mars 1887 il fait l'acquisition de la pension qu'il transforme en maison de cure — *hôtel Continental* puis *hôtel des Anglais* - en prenant pour architecte Léon Sergent, avec qui il se lie, avant de la revendre en avril 1898. Très actif, il est directeur de publication de *L'Argus médical* (1896-1898), du *Journal de médecine de Paris* et plus tard de *La Médecine anecdotique, historique, littéraire* (1901-1904).

En octobre 1891 sur un nouveau terrain, il fait construire la villa des *Agaves* par Léon Sergent. Ce pavillon de gardien avec

écuries au rez-de-chaussée est revendu avec l'*hôtel des Anglais*. Il réside de nouveau en 1908 et en 1909 au chalet *Les Mimosas* (vendu en 1920).

Il change de quartier et devient locataire d'un chalet forestier au pied du Dramont, puis il fait bâtir une maison sur le domaine public (grâce à un bail de trente ans, obtenu en 1905), qui donne sur le port abri du Poussaï et d'où il voit l'île d'Or. Il nomme alors cette demeure *chalet de l'île d'Or*.

En février 1909, il fait l'acquisition de l'île. La légende raconte qu'au cours d'une partie de whist bien arrosée, Léon Sergent perd une forte somme d'argent et propose à Auguste Lutaud de le rembourser en lui cédant l'île d'Or. Ceci semble une rumeur peu vraisemblable ; l'hypothèse d'une proposition d'achat à Sergent, dont le départ prochain et définitif dans le Jura est connu, paraît plus probable...



Et en septembre, le docteur Lutaud, âgé de 62 ans, décide de faire construire une tour sur son île. La tour de 18 m de haut est achevée en 1910. Satisfait du résultat, il s'autoproclame la même année Auguste I^{er} roi de l'île d'Or ! Des fêtes, dont l'une fastueuse en 1913, sont données. Des vignettes et des médailles sont créées figurant l'île d'Or.



En 1914, avec les débuts de la Grande Guerre, Auguste Lutaud retourne en Bourgogne et exerce la médecine à Mâcon dans les hôpitaux militaires. Lors de ses retours au Dramont, il reçoit en consultation les ouvriers de la carrière.

Il meurt en 1925 sans avoir abdicé. Une urne contenant ses cendres repose dans un rocher au pied de la tour.

L'aimable souverain qui règne, à Saint-Raphaël, sur cette île unique au monde et dont la fantaisie a fait jaillir, du cœur même des rochers, une tour sarrasine qui est à la fois le Palais, tous les ministères du royaume et le centre de Fêtes gracieuses, convia avant-hier quelques-uns de ses plus fidèles sujets à le venir visiter. Ils accoururent à cet appel, lancé d'une main sûre, par le Chef des Commandements de Sa Majesté, lequel n'est autre que M. Paoli, qui s'y connaît en souverains.

Donc, le Dr Auguste Lutaud eut l'heureuse idée de célébrer la présence de son frère, M. Charles Lutaud, gouverneur de l'Algérie, sur notre Riviera, en donnant une fête digne de son royaume et digne de celui qui en était le héros. Les choses